

Le Jour, 1953
26 Avril 1953

PROPOS DOMINICAUX

Le chancelier Adenauer visite, l'une après l'autre, les grandes capitales alliées. On 'accueille partout comme un des piliers du nouvel Occident.

Les rapprochements politiques et humains d'aujourd'hui, quel aveuglement, il y a quinze ans, les rendrait impossible ? **Quelle méconnaissance des droits de l'esprit, des intérêts de la civilisation ?**

Il y a dix ans, pour arracher le continent européen à l'Allemagne, les Alliés débarquaient en Italie. Aujourd'hui, l'Italie est un des fondements de la nouvelle Europe. Il y a dix ans, l'Allemagne était l'ennemie du genre humain. Le genre humain est aujourd'hui sous une autre menace. **Vanité des haines et des guerres !**

Un effort moral et matériel démesuré, entretenu pendant six ans de luttes effroyables, **a mis finalement les vaincus dans le camp des vainqueurs.** Comme on change de linge, on a renversé les alliances. Cela s'est vu souvent au cours de l'histoire.

Et qu'est-ce que donc que l'histoire politique et militaire sinon le récit de maintes folies ? Tout comme la philosophie n'est si fréquemment que l'histoire de nos illusions.

L'Europe, dont l'Allemagne d'Adenauer est le rempart, voit-elle clairement aujourd'hui que le bassin méditerranéen, qui est le berceau de son passé, est celui de son avenir ? Si c'était le cas, on verrait l'Occident entier attaché au salut de la Méditerranée. Mais cela, on ne le voit pas encore.

Or, il ne suffit pas de se souvenir de l'Europe. Il ne suffit pas de proclamer l'unité du monde. Ce sont les civilisations qu'il faut se souvenir, en attendant qu'avec la marche du temps toutes les civilisations vraiment humaines fraternisent.

C'est de la vieille Europe que la nouvelle humanité a surgi. C'est de sa présence collective, ou de son absence, que le futur dépend. Si, surmontant de vaines répugnances, tous les Méditerranéens se donnaient la main, ils referaient leur ronde autour du monde. Car la Méditerranée, de son âge mûr, incarne les forces spirituelles les plus jeunes de l'univers ; celles qui apportent les plus d'espérances.

Si les propagandes officielles étaient plus honnêtes et mieux faites, Arabes et Européens sauraient que leur avenir est indivisible. Ils ne se souviendraient du passé que pour regretter le temps perdu.

Dans cinquante ans d'ici, il ne restera des nationalismes les plus aigus que l'amour de son village et de sa province. On voudrait que s'y ajoutât l'amour de son prochain où qu'il soit, l'amour surtout de ceux qui souffrent pour la justice.

M. C.